

L'expédition du « Pourquoi-Pas ? » en Antarctique (1908-1910)

Serge KAHN

CONFÉRENCE DU 10 JANVIER 2015



Grâce à Dumont d'Urville et sa découverte de la Terre Adélie en 1840, la France montre enfin son pavillon dans les glaces antarctiques. Mais il faut encore attendre six décennies pour connaître le premier hivernage de la France en Antarctique.

Après le succès de sa première expédition antarctique (1903-1905) à bord du *Français*, Jean Baptiste Charcot (1867-1936) - fils du célèbre neurologue Jean-Martin Charcot, fondateur de l'École de la Salpêtrière - songe à y retourner et va diriger pour son pays, une nouvelle expédition avec hivernage en Antarctique à bord du *Pourquoi-Pas ?*.

La construction du navire est lancée en septembre 1907, aux chantiers Gautier de Saint-Malo sous la surveillance du bureau Véritas. C'est le *Pourquoi-Pas ?*, trois-mâts gréé en barque. Il est lancé le 18 mai 1908.

En 1907, Charcot épouse en secondes noces Marguerite Cléry, surnommée Meg. Elle accompagne son mari sur le *Pourquoi-Pas ?* jusqu'à l'escale de Punta Arenas, dans le détroit de Magellan. Elle a obtenu cette faveur de la part de son mari. Plus tard, elle confiera : « Je l'aurais suivi en enfer pour ne pas le quitter. »



Fig. 1 : Enveloppe officielle du *Pourquoi-Pas ?* envoyée par Senouque de l'escale de Cherbourg le 19 août 1908. Tarif international (octobre 1907) de la lettre jusqu'à 15 g : 25 centimes.

Le *Pourquoi-Pas ?* fait escale à Cherbourg (fig. 1) pour charbonner puis à Guernesey pour s'abriter du mauvais temps, et file vers le sud. Encore un arrêt à Madère, au Cap Vert, au Brésil et en Argentine. Puis c'est l'arrivée au Chili, à Punta Arenas, le 1^{er} décembre 1908. L'accueil des Chiliens n'a rien à envier à celui des Brésiliens et des Argentins ; les diverses aides sont généreuses. Le gouvernement chilien met à la disposition de l'expédition toutes les ressources de la ville.

Deux semaines plus tard, c'est l'appareillage pour le sud. Le *Pourquoi-Pas ?* s'arrête à l'île Deception pour charbonner, au milieu d'une flottille de baleiniers, et pour déposer du courrier dont l'arrivée en Europe est incertaine. Ici, pendant les mois d'été, plusieurs sociétés viennent chasser la baleine. L'odeur trahit leur présence, celle des cadavres de baleines que l'on est en train de dépecer.

Le 1^{er} janvier 1909, Charcot repère une petite baie de l'île Petermann qui deviendra quelques semaines plus tard son lieu d'hivernage. Il regrette de ne pas avoir trouvé un meilleur endroit plus au sud mais il se montre d'une extrême prudence. Il n'a pas d'exploit sportif à tenter, il a une mission à réaliser.

Quelques jours plus tard, le *Pourquoi-Pas ?* s'échoue avec brutalité sur un rocher devant le cap Tuxen ; le pont arrière est sous l'eau. Après trois jours et trois nuits de travail, d'inquiétude en désespoir, le *Pourquoi-Pas ?* est libéré de son rocher, qui garde néanmoins une partie de l'avant.

En février, la station d'hivernage s'installe à l'île Petermann avec tout le confort possible, le matériel est débarqué, les travaux s'organisent. Pendant l'hivernage, Charcot est satisfait du déroulement de son programme scientifique malgré des conditions météorologiques affreuses et un état sanitaire déficient ; plusieurs membres sont atteints de scorbut, un de myocardite.

À la fin de l'hivernage, le *Pourquoi-Pas ?* est dégagé et appareille de Petermann le 25 novembre 1909. Il doit regagner l'île Deception pour prendre le charbon promis par les baleiniers, condition sine qua non de la campagne d'été à venir, avec le secret espoir d'avoir du courrier en provenance des familles et amis. Là, Charcot apprend que l'explorateur anglais Shackleton est parvenu à 180 km du pôle Sud et que l'Américain Peary a atteint le pôle Nord. Ces événements aux retentissements mondiaux lui font apparaître son expédition comme bien modeste. Mais

Charcot n'est pas homme à se décourager ; la campagne d'été du *Pourquoi-Pas ?* va être particulièrement féconde sur le plan géographique.

Installé dans le nid-de-corbeau, avec ses jumelles, Charcot va de découverte en découverte : « Il n'y a plus de doute ; ce ne sont pas des icebergs qui dressent là-bas leurs sommets pointus vers le ciel, mais une terre ! Une terre nouvelle, une terre que l'on voit nettement à l'œil nu, une terre bien à nous ! » Cette terre sera appelée Charcot en l'honneur de son père, le Pr Charcot. L'explorateur insiste en précisant : « C'est le nom de mon père, qui a tant fait pour la science française, qui est ainsi mis en avant, et nullement le mien. ».

Charcot parvient à dépasser 70° de latitude sud avant de donner le signal du retour, de mettre le cap au nord ; en effet, la provision de charbon s'épuise et la santé de plusieurs collaborateurs devient préoccupante.

De Punta Arenas, le 11 février 1910, Charcot envoie à l'Académie des sciences un télégramme qui résume le travail effectué et se termine ainsi : « Avions rêvé d'avantage, mais avons fait du mieux possible. ». Cela ne reflète-t-il pas la modestie du scientifique, surtout lorsqu'on connaît l'ampleur des travaux effectués ?

Le retour est ponctué d'escales en Uruguay, au Brésil (fig. 2), aux Açores et enfin à Guernesey pour nettoyer et repeindre le *Pourquoi-Pas ?*.

Le navire polaire remonte la Seine jusqu'à Rouen, escorté par deux torpilleurs de la Marine nationale. Il accoste au quai de la Bourse le 5 juin, en début d'après-midi.

Les mérites de Charcot comme marin et scientifique sont enfin reconnus, il prend rang parmi les plus grands explorateurs polaires de son époque.



Fig. 2 : Courrier envoyé par Charcot de l'escale de Rio de Janeiro le 16 avril 1910.
Tarif international de la lettre (1910) : 200 reis.